

LES
PREMIÈRES CIVILISATIONS

ÉTUDES

SUR

LA PRÉHISTOIRE ET L'HISTOIRE

Jusqu'à la fin de l'Empire macédonien

PAR

J. DE MORGAN

ANCIEN DIRECTEUR GÉNÉRAL DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL EN PERSE

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, VI^e

1909

Tous droits réservés.

glaise de cette époque. Elle est forcément la même, à peu de chose près, pour la Gaule septentrionale et centrale ; puisque la Manche n'existant pas alors, les terres britanniques n'étaient que le prolongement du continent européen. Les temps qui suivent montreront le départ d'un grand nombre de types, mais n'en apporteront pas de nouveaux.

La faune (1) n'est pas homogène pendant toute la durée du pléistocène et dans tous les districts. En Europe centrale et occidentale, elle débute par *Elephas antiquus* dominant, mais vivant avec *E. meridionalis*, reste du pliocène ; tandis que dans les rivières et les lacs abonde *Corbicula fluminalis*, lamellibranche aujourd'hui éteint partout ailleurs que dans les eaux tièdes de l'Afrique et de l'Asie méridionale (2).

E. meridionalis disparaît le premier, faisant place à *E. primigenius*, avec lequel d'ailleurs il a vécu ses dernières années (Forest bed). *E. antiquus* s'efface à son tour laissant seul *E. primigenius* qui, avec *Rhinoceros tichorhinus*, est contemporain du renne, et ce dernier lui survit jusqu'à nos jours, bien qu'ayant modifié son habitat.

En sorte qu'il semblerait qu'on puisse diviser les temps glaciaires en six périodes, suivant les caractères de leur faune, savoir :

I.	<i>Elephas meridionalis.</i>	IV. {	<i>Elephas antiquus.</i>
II. {	<i>Elephas meridionalis.</i>	IV. {	<i>Elephas primigenius.</i>
	<i>Elephas antiquus.</i>		<i>Rhinoceros tichorhinus.</i>
III. {	<i>Elephas meridionalis.</i>	V. {	<i>Elephas primigenius.</i>
	<i>Elephas antiquus.</i>	V. {	<i>Rhinoceros tichorhinus.</i>
	<i>Elephas primigenius.</i>		<i>Cervus tarandus.</i>
	<i>Rhinoceros tichorhinus.</i>	VI.	<i>Cervus tarandus.</i>

Mais ces divisions, même si elles étaient rigoureusement établies, ce qui n'est pas, ne seraient d'aucun usage pratique pour le classement des industries humaines ; car jamais on ne rencontre

(1) Cf. J. WOLDWICH, *Diluviale europæische nordasiatische Säugethierfauna und ihre Beziehungen zum Menschen*. Saint-Petersbourg. 1887.

(2) Entre autres pays de l'Asie où j'ai rencontré *Corbicula fluminalis*, je citerai particulièrement la Susiane. Là, cette espèce, qui vit

dans tous les cours d'eau de la plaine, accompagnée de *Melania tuberculata* et de *Melanopsis nodosus*, pénètre dans les vallées ; mais cesse brusquement vers 700 mètres d'altitude devant un climat trop rigoureux pour son existence. (J. M.)

réunis tous les types caractéristiques et, sembleraient-ils être tous dans une même couche, qu'on ne serait jamais certain, pour le groupe IV par exemple, qu'il ne manquât pas soit *E. meridionalis*, soit *C. tarandus*.

Parmi les espèces qui s'éteignent durant le pléistocène, citons les plus importantes, savoir : *E. meridionalis*, *E. antiquus*, *E. primigenius*, *Rhinoceros tichorhinus* (1), *Hippopotamus major*, *Ursus spelæus*, *Hyæna spelæa* (2), *Felis spelæa* (3), *Cervus megaceros*, etc.

Les genres *Elephas*, *Rhinoceros*, *Hippopotamus*, les grands félins, l'hyène, l'antilope n'ont pas émigré, comme on le prétend généralement ; ils ont disparu de nos régions par extinction des espèces qui les y représentaient ; mais ont continué de vivre dans les pays propres à leur existence et où ils se trouvaient déjà représentés par des types spéciaux, n'ayant aucune autre parenté avec les espèces européennes que leur nom générique.

On remarquera que l'éléphant, qui vivait aussi bien en Amérique du Nord qu'en Europe, ne s'est pas retiré vers le centre ou le sud du nouveau monde, où il aurait rencontré des conditions analogues à celles que l'Afrique équatoriale, l'Inde et l'Indo-Chine offrent à ses congénères ; que les espèces européennes n'ont pas gagné le Sud, que toutes ces espèces se sont éteintes.

L'émigration ne porte donc que sur les animaux qui se sont retirés vers les régions froides, pays polaires ou grandes altitudes, tels sont : le renne (*Cervus tarandus*) (4), émigré au Nord, le glouton (*Gulo luscus*) (5) et la marmotte (*Arctomys marmota*) (6), cantonnés aujourd'hui dans les grandes hauteurs, et *Ursus ferox* (7) qui ne vit plus que dans les montagnes Rocheuses en Amérique du Nord. Ce fut une exode de ces animaux vers les régions laissées libres par la fonte des glaciers, pays où ils rencontraient les conditions propres à leur habitat.

Nous savons que *E. primigenius* et *Rh. tichorhinus* étaient

(1) Cuvier. Le *Rh. tichorhinus* (aux narines cloisonnées) semble représenter un rhinocéros tertiaire dont la dentition a été modifiée pour s'adapter au régime herbivore. (GAUDRY, *Matériaux pour l'histoire des temps quaternaires*, p. 86.)

(2) Goldfuss. Syn. probable, *Hyæna crocuta* d'Afrique (GAUDRY, *Matériaux*, t. XIX, p. 119.)

(3) Goldfuss. Syn. *Leo spelæus*.

(4) LINNÉ. CUVIER, *Ossem. foss.*, t. IV, p. 57 sq. Pour la bibliogr., Cf. S. REINACH, *Antiq.*

nat. Descr. Musée de Saint-Germain, I, p. 53. Nombreuses notes.

(5) Cf. GÉRAIS, Restes fossiles du glouton recueillis en France, in *Matériaux*, t. VI, p. 284, gravé sur un os (*Reliq. Aquitan.*, p. 209).

(6) La marmotte quaternaire diffère de l'espèce actuelle. Cf. GAUDRY, *Matériaux pour l'histoire des temps quaternaires*, I, p. 27, pl. II, III.

(7) Grizzly bear. Cf. KELLER, *Die Thiere der Allerthums*, p. 106, sq.

armés contre le froid par d'épaisses toisons atteignant parfois jusqu'à 0 m. 70 de longueur; mais il nous est interdit de juger d'*E. meridionalis* et d'*E. antiquus* aussi bien suivant ce que nous connaissons de leurs contemporains, que d'après ce que nous savons des éléphants modernes. Notre éducation, d'une part, nous porte à ranger l'éléphant parmi les animaux des pays chauds, et d'autre part, les toundras nous offrent des types de régions froides; mais nous ne connaissons pas les espèces des climats tempérés.

En ce qui concerne nos pays, la première phase des éléphants semble correspondre à un climat chaud, la seconde à un froid humide, la troisième à un froid sec, s'adouissant peu à peu, jusqu'à aboutir au climat actuel.

Ces lois semblent se justifier en ce qui concerne l'Europe centrale et occidentale; toutefois, les alternances de froidures et de chaleur ont elles-mêmes subi bien des variations locales; et il serait imprudent de généraliser, dès maintenant, les conclusions d'observations souvent insuffisantes ou géographiquement trop rapprochées les unes des autres.

Hors d'Europe la faune est différente, bien que faisant partie d'un même ensemble caractéristique des temps modernes.

En Amérique du Nord, les herbivores dominant : *Elephas Colombi*, *E. americanus* (1), *E. primigenius*, *Mastodon americanus*, *Equus*, et plus particulièrement les édentés : *Megatherium*, *Myلودon*, *Megalonyx*; mais c'est surtout dans l'Amérique méridionale que ce dernier groupe voit son apogée avec les *Megatherium*, *Myلودon*, *Megalonyx*, *Glyptodon*, *Chamydotherium*, *Pachytherium*, etc. (2).

En Afrique, la faune est la même que dans les temps actuels; sauf que l'aire occupée par les éléphants, hippopotames, rhinocéros et buffles est beaucoup plus étendue. Ces animaux vivent jusqu'en Algérie et à Malte. On sait que les hippopotames ont habité la vallée du Nil jusque dans les temps historiques.

Les grands pachydermes modernes n'ont pas des habitants des prairies; ils vivent dans les forêts tropicales les plus épaisses. En Indo-Chine, j'en ai rencontré des troupes dans les jungles les plus impénétrables, là où l'homme n'avait jamais foulé le sol.

(1) Une pipe en grès trouvée dans Louisa County (Iowa) et représentant un éléphant (DE NADAILLAC, *Matériaux*, 1885, p. 505, fig. 131) dont l'âge ne peut remonter jusqu'aux temps

quaternaires, montre qu'en Amérique du Nord les grands pachydermes ne se sont éteints que très tardivement.

(2) Cf. DANA, *Man. of Geol.*, 1875.

Les chevaux, au contraire, cherchent leur nourriture dans les steppes ; tandis que les buffles ne se plaisent que dans les marécages.

En Australie, comme de nos jours, les marsupiaux dominent au pléistocène ; mais ils se font remarquer par leur grande taille : *Diprotodon*, *Nolotherium*, etc.

En Russie, sauf peut-être dans une partie de la région Baltique, de la Finlande et du Gouvernement d'Olonetz, on ne trouve qu'un seul dépôt erratique, contemporain de l'extension maxima des glaciers scandinaves. Il est recouvert par des alluvions renfermant des vestiges d'*E. primigenius*.

Plus à l'est, toute la Sibérie (1) est restée pendant cette période le domaine des grands pachydermes (2).

Le sol des îles Liakhov et de la Nouvelle-Sibérie est, pour ainsi dire, formé d'ossements de mammifères teints (3) ; parmi lesquels le mammoth (*E. primigenius*), avant-coureur des glaciers en Angleterre (4), dont on a trouvé quelques molaires en Danemark et que certains savants (5) croient pouvoir faire vivre, dans nos pays, jusqu'au trentième et même au vingtième siècle avant notre ère.

Bien que ce soit une opinion généralement adoptée, on ne peut dire que le mammoth fut plus nombreux en Sibérie qu'en Europe ; car, dans certains graviers de la France, on rencontre ses restes en abondance extrême. Toutefois, ce n'est que dans les toundras sibériens qu'on le trouve parfaitement conservé, gelé depuis des milliers d'années, ayant encore entre les dents les fragments des végétaux, bouleau, mélèze, épicea, dont il se nourrissait.

Ces grands herbivores (6) ont disparu, parce que le froid a fait périr la végétation dont ils s'alimentaient ; et les cadavres de ceux-là seuls ont été conservés qui étaient tombés dans les crevasses des anciens glaciers (7).

Ces glaces, qui contiennent en très grand nombre les corps

(1) Pour le climat actuel de la Sibérie, Cf. *Atlas climatologique de l'Empire de Russie*, publié par l'Observatoire physique central Nicolas, in-folio, Saint-Petersbourg, 1900. Un pôle du froid (décembre, janvier, février — 48°) semble situé par 130° long. E de Gr. et 67° lat. N au sud de Verkhofansk.

(2) Pour les formations pléistocènes des îles situées au nord de la Sibérie, Cf. *Mém. Acad. sc. Saint-Petersbourg*, sér. VIII, vol. IX, 1.

(3) D'ARCHIAC, *Rev. des cours scientif.*, t. I.

(4) BOULE, *Rev. d'anthrop.*, 1888, p. 671.

(5) SCHAAFFHAUSEN, *Congr. de Salzbourg*, 1881.

(6) Le bœuf musqué ne semble pas avoir vécu en Sibérie ; il s'est éteint en Europe pendant l'époque glaciaire, mais a survécu en Amérique où il vit depuis le nord du Canada jusqu'au Groenland par 81° lat. N. (Cf. G. NATHORST, le Loup polaire et le Bœuf musqué dans le Groenland oriental, ds la *Géographie*, 1901. t. III, pp. 1-16.)

(7) DE LAPPARENT, *Traité de Géologie*, 5^e éd., 1906.

gelés des animaux pléistocènes, sont recouvertes par des limons et des sables renfermant en même temps que des feuilles de bouleau, des *pisidium* et des *limnea*, restes d'anciens lacs produits, bien certainement, par des barrages glaciaires.

La disparition des mammoths et des rhinocéros s'est-elle faite, en Sibérie, graduellement, ou d'une façon brutale ? c'est ce que nous ne saurions dire ; mais la grande accumulation des cadavres serait de nature à faire supposer, sur certains points, des cataclysmes soudains. La présence des grands ossuaires de ce genre à Piskermi (1), Maragha (2), aux îles Liakhov (3), à la Nouvelle-Sibérie, en Patagonie (4), semblent bien difficiles à expliquer autrement.

Telle était la faune aux temps pléistocènes. Quant aux conditions dans lesquelles nous rencontrons ses vestiges, elles sont essentiellement variables, tout en ne sortant pas des limites que je viens d'assigner. La division générale en faune froide et faune chaude ne présente guère de certitude ; car nous voyons partout sur le globe des phénomènes analogues dont la portée n'est que locale, et nous ne connaissons pas assez la biologie des êtres fossiles pour l'assimiler à celle des animaux actuels. Parmi les grands félins modernes le tigre royal, par exemple, l'hôte habituel des forêts du Bengale et de l'Indo-Chine, ne vit-il pas au Mazandéran et jusque sur les plateaux glacés du Tibet ?

En ce qui concerne les alluvions, aucune certitude n'est permise ; car le transport par les eaux peut avoir opéré des mélanges entre des faunes diverses, chaude et froide, entre celles de plusieurs districts zoologiques d'altitudes diverses. De nos jours, ces districts abondent et parfois ils sont très voisins les uns des autres. Pourquoi n'en aurait-il pas été ainsi autrefois ?

Chercher à classer dans leurs détails les alluvions pléistocènes, au moyen des ossements fossiles qu'on y rencontre, est négliger toutes les considérations que je viens d'exposer. Il ne faut donc envisager les alluvions que dans leur ensemble, en notant toutes les particularités qui peuvent présenter un intérêt local ; car c'est de ces monographies qu'un jour sortira la classification méthodique, si jamais on parvient à l'établir.

Les premières traces prouvant l'existence de l'homme, qui

(1) Cf. A. GAUDRY, *Ann. Pal. Museum.*

(2) Cf. DE R. MEGUENEM, *ds Annales de la Délégation en Perse*. t. I.

(3) Aux îles Liakhov, Bunge a recueilli

2.055 ossements appartenant au mammoth, au rhinocéros, au cheval sauvage, à l'antilope saïga, au tigre, etc.

(4) GAUDRY, *Patagonie*, *Ann. Pal. Museum.*

nous apparaissent d'indiscutable manière, ne se rencontrent généralement pas dans le site même où cet homme a vécu; mais le plus souvent dans des lits plus ou moins épais d'alluvions (1), mélangés aux restes des animaux ses contemporains, peut-être aussi ses prédécesseurs, et à une quantité de matériaux arrachés aux couches plus anciennes que le phénomène alluvial.

La masse énorme de névés durcis que renfermaient les glaciers détermina, avant et lors de sa fusion, de grands courants d'impétuosité variable, suivant que les lacs de barrages étaient plus ou moins volumineux, que les glaces fondaient plus ou moins rapidement. Ces courants, fréquemment très violents, désagrégerent sur leur passage toutes les couches meubles, la terre végétale tertiaire, les roches tendres, telles que les sables, les argiles, les marnes, la craie; entraînèrent au loin les particules légères pour abandonner, au fond de leur lit momentané, les matières dures demeurées en noyaux, d'un transport plus difficile. C'est ainsi que dans les dépôts du *diluvium* on trouve, à la base, des couches plus ou moins épaisses de galets.

Puis l'intensité des courants décrut, permettant à des sédiments plus fins, graviers, sables, argiles enfin, de se déposer. De nouvelles crues survinrent encore, correspondant à de nouveaux cataclysmes; elles recouvrirent les premiers sédiments de lits supérieurs, composés de gros éléments.

Enfin les grands glaciers disparurent pour toujours; et les eaux lentes de leur dernière fonte, jointes à celles des pluies, terminèrent la série du *diluvium* par des dépôts sableux et boueux. Le régime actuel des eaux, la topographie moderne, étaient définitivement fixés.

C'est dans les cailloux roulés inférieurs, reposant sur le tertiaire ou le crétacé, qu'à Chelles, à Saint-Acheul et à Abbeville ont été découverts les instruments les plus anciens connus jusqu'ici comme ayant été sûrement façonnés par la main de l'homme (2).

Ces instruments, non roulés, taillés presque sur l'emplacement où ils ont été trouvés, eussent pu être attribués au pliocène comme provenant de son humus, lavé par les eaux du *diluvium*, s'ils n'étaient accompagnés d'ossements d'*Elephas antiquus*,

(1) Cf. BELGRAND, *Congrès de Bruxelles*, 1872, p. 133 sq. Ces alluvions anciennes portent le nom de *diluvium*, celui d'alluvium étant réservé pour les dépôts fluviaux récents.

(2) Ces couches sont considérées comme interglaciaires. Cf. *Rev. d'Anthrop.*, t. XVI, p. 388 sq., XVII, p. 388 sq. et 666 sq.